



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

Profils d'un classique, une collection dirigée par Daniel Cohen

Profils d'un classique est une collection qui a pour vocation d'offrir au lecteur français, par voie de l'essai ou de l'œuvre plus personnelle, un éclairage nouveau sur des auteurs nationaux ou étrangers à qui la maturité littéraire et la renommée nationale confèrent le statut de « classique ». S'il est vrai qu'elle vise plus spécifiquement des auteurs contemporains, et en tout cas nés au XX^e siècle, elle pourrait s'ouvrir également à des auteurs plus anciens, nés au XIX^e siècle notamment, mais dont l'œuvre s'est déroulée, à cheval entre les deux siècles, soit par son retentissement, soit par sa cristallisation.

Michel Arouimi, *Jünger et ses dieux, Rimbaud, Conrad, Melville*, 2011

Audrey Aubou (dir.), *Reinaldo Arenas en toutes lettres*, 2011

Miguel Couffon, *Peter Altenberg, Une vie de poète bohème à Vienne, entre 1859 et 1919*, 2011

Charles Dobzynski, *Je est un juif, roman*, 2011

Charles Dobzynski, *Un four à brûler le réel — Tome I : Les poètes de France*, 2011 ; *Tome II : Les poètes du Monde*, 2014

Charles Dobzynski, *Ma mère, etc., roman*, 2013

Raymond Espinose, *Albert Cossery, une éthique de la dérision*, 2008 Raymond

Espinose, *Boris Vian, un poète en liberté*, 2009

Hamid Fouladvind, *Aragon, cet amour infini des mots*, 2009

André Gide, *Poésies d'André Walter*, illustrations de Christian Gardair, 2009

Françoise Maffre Castellani, *Edith Stein « Le livre aux sept sceaux »*, 2011

Didier Mansuy, *Le linceul de pourpre de Marcel Jouhandeau, la trinité Jouhandeau — Rode — Coquet*, 2009

Tilmann Moser, *Une grammaire des sentiments*, traduit de l'allemand par Dina Le Neveu, 2009.

Claude Vigée, *Mélancolie solaire*, édition d'Anne Mounic, 2008

Claude Vigée, *L'extase et l'errance*, 2009

Claude Vigée, *Rêver d'écrire de temps*, 2011

Georges Ziegelmeier, *Les cycles romanesques de Jo Jong – nae , Œuvre-monde de Corée*

ISBN : 978-2-296-08868-9

© Orizons, Paris, 2014

Un four à brûler le réel

Tome II

Poètes du Monde

Déjà publié chez le même éditeur

Je est un juif, roman, coll. « Profils d'un classique », 2011.

Le bal des baleines, coll. « Littératures », 2011.

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, traduction et introduction, coll. « Cardinales », 2011.

Un four à brûler le réel, tome I : Poètes de France, coll. « Profils d'un classique », 2011.

Un four à brûler le réel, tome II : Poètes du Monde, coll. « Profils d'un classique », 2013.

Charles Dobzynski

Un four à brûler le réel

Tome II

Poètes de France


2013

Œuvres de Charles Dobzynski (sélection)

POÉSIE

- Notre amour est pour demain*, Pierre Seghers, 1951.
Au clair de l'amour, avec un dessin de Fernand Léger, Seghers, 1955.
D'une voix commune, dessins de Robert Lapoujade, Seghers, 1962.
L'Opéra de l'espace, Gallimard, 1963.
Arbre d'identité, Rougerie, 1976.
Un cantique pour Massada, Europe/poésie, 1976.
Table des éléments, Pierre Belfond, 1978.
Délogiques, Belfond, 1981.
Quarante polars en miniature, Rougerie, 1983.
La vie est un orchestre, Pierre Belfond, 1991. Prix Max Jacob 1992.
Alphabase, Rougerie, 1992.
Fable Chine, avec des papiers froissés de Ladislav Kijno, Rougerie, 1996.
Géode, dessins de Jacques Clauzel, Ed. PHI, 1998.
Journal alternatif, acryliques de François Féret, Dumerchez, 2000.
L'Escalier des questions, lavis de Colette Deblé, L'Amourier, 2002.
Corps à réinventer, La Différence, 2005.
La réalité d'à côté, frontispice de Nicolas Rozier, L'Amourier, 2005.
La scène primitive, La Différence, 2006.
Gestuaire des sports, dessins d'Alain Bar, Le Temps des cerises, 2006.
À revoir, la mémoire, avec des collages de Ladislav Kijno, Ed. PHI, 2006.
J'ai failli la perdre, La Différence, 2010.
Je est un juif, roman, Orizons, 2011
La mort, à vif. L'Amourier, 2011.

TRADUCTIONS

- Adam Mickiewicz, Pèlerin de l'avenir*, essai suivi d'une anthologie (E.F.R., 1955).
Nazim Hikmet, *C'est un dur métier que l'exil*, suivi de *Paris ma rose et autres poèmes*, Messidor. Réédition, Le Temps des Cerises, 1999.
Yannis Ritsos, *L'arbre de la prison et les femmes*, gravures de Zizi Makris, bilingue grec-français, Éditions d'Art Athènes, 1962.
Dora Teitelboim, *Le vent me parle yiddish*, Seghers, 1963.
Gyorgy Somlyo, *Souvenir du présent*, traduit du hongrois en collaboration avec Guillevic, Seghers 1965.
Vladimir Maïakovski, *Le nuage en pantalon*, Le Temps des Cerises, 1997.
Avrom Sutzkever, *Où gîtent les étoiles* (avec Rachel Ertel) Le Seuil, 1988.
Khaliashtra, revue d'avant-garde yiddish, collectif, Lachenal & Ritter, 1988.

Péretz Markish, *Le Monceau et autres poèmes*, L'Improviste, 2000.
Moshé Szulzstein, *L'or et le feu*, avec des dessins de Devi Tuszynski, Cercle Bernard Lazare, 2001.
Anthologie de la poésie yiddish, *Le Miroir d'un peuple*, Gallimard, 1971 ; Le Seuil, 1987 ; Poésie/Gallimard 2001.
Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, Orizons, 2011

PROSE

Couleur mémoire, nouvelles, préface de Miguel Angel Asturias, réed. Nykta, 1997.
Taromancie, roman, Temps actuels, 1977, traduction tchèque : Omnia, 1988.
Le commerce des mondes, nouvelles, Messidor 1985. Grand prix de la science-fiction française, 1986.
Albert Féraud, forgeron de l'imaginaire, Fragments, 1993.
Que jeunesse se passe, nouvelles, Scandéditions, 1993.
Lavoir de toutes les couleurs, peintres et cinéastes. Acryliques de François Féret, Cadex, 1995.
Les choses n'en font qu'à leur tête, fictions, dessins de Daniel Nadaud, Cadex, 1998.
Le Monde yiddish, une légende à vif, essai, L'Harmattan, 1998.
La surprise du lieu, récits, La Différence, 2006.
Solène et le Cyborg, roman, Publibook, 2010.
La Comédie des échecs, roman, Publibook, 2010.
Le bal des baleines, et autres fictions Orizons, 2011.

Un four à brûler le réel : tome I, Orizons, 2011.
Un four à brûler le réel : tome II, Orizons, 2013.

Préface

La poésie en ondes centrifuges

D'un volume à l'autre, j'ai adopté le même principe : suivre le fil conducteur de la lecture comme on suit un cours d'eau. Celui-là traverse notre temps, franchit des méridiens, croise des paysages, des générations lointaines ou proches, des langues connues ou inconnues. On ne sillonne pas la totalité de la planète, mais les îles et les archipels essaimés sur ses océans. Le fleuve est capricieux qui se plie aux méandres des livres, aux rives multiples des mots. Car le fleuve du langage, qu'il soit ou non en crue, s'oriente vers des estuaires parfois mal repérés, et ses rives se modifient, soumises à des flux et à des mascarets qui entretiennent la vigueur du courant, où l'eau et le feu se conjuguent pour dire plus et nous entraîner au-delà des apparences.

Les poètes du monde, ici choisis et rassemblés, ne sont pas des ponctuations arbitraires, des proliférations du hasard. Leurs œuvres elles aussi ont obéi aux ondes centrifuges d'une lecture plurivalente, commandée par mes engouements, mes passions, mes coups de cœur autant que par les exigences que n'a cessé de m'imposer l'actualité éditoriale et la tenue d'une chronique régulière où s'effectue une sélection indispensable.

On ne connaît en règle générale les poètes de l'étranger que par le truchement des traductions qui nous parviennent, et quelquefois, lorsqu'on possède les rudiments d'une langue, ou la chance, à l'occasion, d'une édition bilingue, d'une approche plus directe de l'original. Les rudiments dont je dispose d'allemand, d'anglais, de russe, d'espagnol et d'italien, m'ont permis, à pas comptés, d'explorer les forêts des œuvres étrangères. Bien entendu ces parcours se sont avérés plus faciles lorsqu'il s'est agi de sillonner le domaine que l'on appelle francophone. La formule est ambiguë qui recouvre non seulement une sphère linguistique, mais surtout une désignation géopolitique. Les interférences entre les deux sont évidentes, il serait absurde de le dissi-

muler. Encore faudrait-il savoir précisément ce que langue française désigne, lorsque il est question de création littéraire et poétique. Il ne saurait s'agir exclusivement de la langue parlée ou écrite en usage dans l'hexagone. La langue est un mouvement perpétuel, une fluctuation mentale et ethnique qui concerne à la fois sa syntaxe et son vocabulaire, son intonation et son inscription dans le quotidien. On n'écrit pas exactement le même français à Dakar, à Beyrouth et à Montréal. Du coup, la langue française, a puisé bien au-delà des frontières, les énergies renouvelables qui lui permettent d'échapper à son propre enfermement qui conduit à la paralysie, si ce n'est à la pétrification du convenu et du ressassé.

Le français, tel qu'il se démultiplie

Il m'a donc paru nécessaire d'élargir l'angle de la vue et de l'analyse à toute la zone où la langue française, en se remodelant et se démultipliant a connu son extension et son enrichissement les plus conséquents dans la poésie. C'est le cas de deux territoires, l'un très proche et l'autre lointain. La poésie, en Belgique, avait déjà fait ses preuves dès la fin du XIX^e siècle avec Verhaeren, Maeterlinck, Van Lerberghe, Rodenbach, et quelques autres. Elle a connu une impressionnante postérité : de Norvège à Franz Hellens et Robert Goffin, de Jacques Izoard, à Liliane Wouters, Philippe Jones, Yves Namur, Gaspard Hons, Jean-Claude Pirotte et Werner Lambersy leur propre chant et le champ de la modernité.

Prolifération non moins sidérante au Québec, dès l'apparition météorique d'un Émile Nelligan, qui sans avoir l'envergure de Rimbaud, fut l'emblème prometteur d'une jeunesse superdouée. La forêt québécoise, depuis Alain Grandbois, a compté des espèces rares et précieuses : Anne Hébert, Paul-Marie Lapointe, Jacques Brault, Jacques Godbout, Fernand Ouellette, Paul Chamberland, Gaston Miron qui incarne à lui seul l'expérience existentielle et la revendication d'une nation. Jusqu'aux plus récents, Hélène Dorion, Nicole Brossard, Denise Desautels, Claude Beausoleil, par lesquels on voit se poursuivre dans l'abondance et la qualité le cheminement d'un répertoire de la poésie qui a puisé dans ses racines l'énergie de son constant renouvellement.

D'autres enclaves de la poésie de langue française, en Afrique avec Léopold Sédar Senghor et Tchicaya U'Tamsi, à Madagascar (Jacques Rabemananjara) à Haïti (René Depestre, qui fait partie d'une brillante pléiade) en Suisse, où Gustave Roud, Philippe Jaccottet, Jacques Chessex, ont essaimé leurs tonalités attachantes.

Au Liban, la tradition a fait florès depuis Georges Schéhadé, un des plus grands, jusqu'à Vénus Khoury-Ghata qui a accompli en France sa carrière de

romancière et de poète, et Salah Stétié, diplomate et poète, résident désormais en France, lui aussi, orfèvre d'une œuvre poétique exigeante et subtile.

Poésie française dans les pays de langue arabe

En ce qui concerne le Maghreb, l'histoire est tout autre. La poésie en langue française a commencé à y apparaître et à y susciter des auteurs de premier plan dans l'ombre encore étouffante du système colonial, et en règle générale sous l'aile battante du questionnement, de la contestation ou de l'opposition sans concession.

Une poésie de très haut niveau a pris essor dans ces conditions violentes et contradictoires de collision des idées et des passions, de remous politiques, parfois de censure, de bouleversements consécutifs à la guerre d'indépendance principalement en Algérie. C'est dans ce pays, encore soumis à l'oppression d'un système rejeté, que la poésie en français a trouvé ses interprètes à la voix la plus vive et à l'écriture la plus novatrice : à cet égard le seul nom de Kateb Yacine est une référence majeure. Cependant, l'interrelation France-Algérie a continué de jouer son rôle avec des poètes tels que Jean Sénac, qui opta pour l'Algérie libre avant d'y être assassiné dans des circonstances demeurées troubles, et Mohammed Dib qui, pour sa part, préféra poursuivre en France son œuvre considérable de romancier et de poète extrêmement raffiné dans la lignée mallarméenne.

Au Maroc, l'un des fondateurs de la revue *Souffles*, Abdellatif Laâbi, poète à la verve généreuse et prolifique, a connu la persécution et la prison, avant de pouvoir, au cours de son exil puis de sa résidence en France, donner le meilleur de son œuvre, recueillie en plusieurs volumes anthologiques¹. Mohammed Khaïr-Eddine, remarqué pour sa plongée dans la tragédie post-*Agadir*² a porté le tonus poétique au stade de la dénonciation sans compromis et de la déflagration verbale comme en témoigne son hallucinant *Soleil Arachnide*³. Tahar ben Jelloun, pour sa part, n'a pas eu à souffrir de la tyrannie chérifienne. Né à Paris, vivant en France : il y a beaucoup publié, des romans qui lui ont valu la notoriété comme celui couronné par le prix Goncourt *La nuit sacrée*⁴ et des livres de poésie dont le plus riche est sans doute *Le discours du chameau*, suivi de *Jénine et autres poèmes*⁵. Son écriture discursive, cha-

1. Aux Éditions de la Différence.
2. Le Seuil.
3. Poésie/Gallimard, 2009.
4. Le Seuil.
5. Poésie/Gallimard.

toyante, est tissée des multiples aperçus d'une réalité observée d'un regard tantôt tendre tantôt critique et décapant.

La poésie tunisienne est présente elle aussi, avec Abdelwahab Meddeb et Amina Saïd qui écrivent en français, mais d'autre part avec un poète de langue arabe, tout récemment traduit, Moncef Ouhaïbi, dont la voix retentit dans *Que toute chose se taise* comme celle de la révolution générée par le « printemps arabe ».

Ainsi, ce sont quelques facettes de ce prisme de la langue française ou dans d'autres langues en ce qui fut l'aire coloniale du français que l'on voit scintiller aux quatre points cardinaux, que j'ai accordé la part la plus importante de cet ensemble, même si, à mon grand regret, on devra encore y relever des manques et des absences qui ne sont pas des lacunes, mais des obligations circonstanciées. C'est ainsi que si la place a été trouvée pour un Mauricien, Edouard J. Maunick, je n'ai pu retenir ni son compatriote Malcolm de Chazal (1902-1981) dont l'abondante production et le génie aphoristique culminent avec l'inclassable *Sens magique*, ou semblent se conjuguer le surréalisme et l'hindouisme, ni d'autre part le Martiniquais Édouard Glissant, grande figure et grand auteur en poésie et en prose, porte-voix d'une « créolisation », réplique antillaise de la négritude, théoricien d'un nouveau concept, le Tout-Monde, et surtout depuis *Le sel noir* (Le Seuil, 1960) jusqu'à *La terre, le feu, l'eau et les vents* (Galaade, 2010) poète dont le souffle tellurique a pu rivaliser avec celui de Saint John-Perse.

Pas de dictionnaire universel

Il me faut donc le redire, comme je l'ai fait dans le premier volume, consacré aux *Poètes de France* : je n'ai pas eu l'ambition ou la présomption de réaliser une sorte de dictionnaire où le classement des auteurs, cette fois dans l'ordre alphabétique des pays, serait commandé par le souci d'une représentation à la fois juste, objective et significative. Mon dispositif n'est en rien celui d'un théâtre d'ombres où l'on devrait répartir les rôles grands et petits, mais d'un vagabondage, d'une errance contrôlée, d'une navigation qui n'est pas à l'estime, mais tient compte des signaux et des balises que suppose la fluctuante géographie d'un monde où les grandes langues, comme les grands courants, pour privilégiés qu'ils soient, ne doivent pas pour autant éclipser des témoignages plus modestes et ponctuels.

Le XX^e siècle, qui fait l'objet principal de mon parcours, a été celui d'un essor mondial de la poésie, notamment dans des pays qui pour être les lieux d'une antique tradition, comme la Grèce, se sont montrés particulièrement dynamiques dans leur accès à la modernité. Ce n'est pas seulement que l'Olympe hellénique des dieux et des mythes, des grands Tragiques, d'Eschyle

à Sophocle, compte deux prix Nobel à son palmarès, Séféris et Élytis, mais que son épanouissement global a été l'un des plus éblouissants en Europe, avec Kazantzaki, Cavafy, Engonopoulos, Ritsos, Kiki Dimoula, entre autres.

Un âge d'or et de sang de la poésie russe

Le vieux continent, pour s'en tenir là, a été l'épicentre d'un séisme littéraire, le modernisme, le futurisme, le surréalisme dont les ondes de choc se sont étendues bien au-delà de ses frontières, tout en suscitant des expériences originales au Portugal (avec Fernando Pessoa) dans les pays tchèque et slovaque, et principalement en Russie, qui constitue un cas à part, puisque la poésie, sur le mode d'un total renouveau, y a connu une floraison sans précédent depuis le début du siècle. Les écoles y ont proliféré, à commencer par le symbolisme magnifiquement incarné par Alexandre Blok, puis l'acméisme avec Anna Akhmatova, Goumiliov et Ossip Mandelstam, le prodigieux mouvement futuriste avec des boosters tels que Khlebnikov, Maïakovski, Essenine, le très étonnant groupe Obériou qui permit à des auteurs tels que Nikolaï Zabolotski, Mikhaïl Harms et Alexandre Vvedenski, de trancher par leur singularité sur le trop uniforme décor réaliste et prolet-cultiste de l'époque soviétique.

D'autres poètes, inclassables, appartiennent tout autant à la moisson du génie : Marina Tsvetaeva, Boris Pasternak, plus tard Ossip Mandelstam, Joseph Brodsky, Evgueni Aïgui, Andréi Voznessenski et quelques autres. La poésie en langue russe étant certainement celle qui dut surmonter non seulement cette fatalité de la mort dramatique de ses poètes à la fleur de l'âge (Pouchkine, Lermontov, et plus tard Essenine, Maïakovski, morts en duel ou suicidés) mais aussi l'impératif de l'exil (Tsvetaeva et Brodsky) le traquenard des interdits, des suspicions, des mises à l'écart quand ce n'était pas la déportation et le goulag que connurent Zabolotski et Mandelstam.

De celui-ci, figure majeure, chef de file de l'acméisme, puis victime de la proscription stalinienne que lui valurent les cinglantes flèches satiriques qu'il décocha au despote statufié, il ne faudrait surtout pas considérer l'absence comme volontaire de ma part. Le poète de *Tristia*, dans la première décennie du siècle, créateur d'une poétique foncièrement originale, puis l'exilé de Voronej dont l'œuvre s'est poursuivie au plus haut degré mais différemment, dans des conditions dramatiques, méritait une étude exhaustive qu'il n'a pas été possible d'inclure dans ce travail. Cependant, il faut en première instance, se reporter aux textes traduits d'Ossip Mandelstam : *Tristia* et autres poèmes, par François Kérel (Poésie/Gallimard). Une autre version magistrale de *Tristia* accompagnée d'une indispensable préface de Michel Aucuturier (Imprimerie Nationale, 1994), les deux volumes réalisés chez l'éditeur Circé par Henri Abril, *Les Poèmes de Moscou* (1930-1934) et *Les Cahiers de Voronej*

(1935-1937) tentatives méritoires, du fait qu'elles nous révèlent l'ensemble du cycle, mais quelque peu inégales dans leur transcription du texte rigoureux de Mandesltam, d'une conception qui dépasse son classicisme, dans un équivalent métrique français. Ces pistes nombreuses de lecture (il faut compter aussi sur des proses admirables telles que *Entretiens sur Dante*) sans parler des deux volumes de mémoires de Nadejda Mandelstam, *Contre tout espoir*, et de diverses études et exégèses pour mesurer la place considérable déjà occupée par le poète de *Tristia* dans notre panoptique de la Russie.

La poésie russe, dans ces conditions amères ou carrément insupportables, a fait preuve d'une vitalité et d'une créativité qui ne cessent de stupéfier et qui auront marqué son histoire, comme la nôtre par un effet de rebondissement.

Universalité de la révolte

À l'échelle internationale s'est constamment manifestée chez des poètes aux tempéraments les plus divers une vocation de révolte et de contestation que l'on ne saurait se contenter d'annexer à la notion équivoque et réductrice « d'engagement ». Il est évident que l'œuvre d'un César Vallejo, au Pérou, d'un Ritsos en Grèce, Jozsef Attila en Hongrie, de Nâzım Hikmet en Turquie, dépassent de très loin, tout en l'incluant, une inspiration circonstancielle et une volonté d'intervention dans l'événement et le débat public. C'est un phénomène qu'il serait arbitraire d'escamoter ou de négliger quand on constate ses répercussions et son retentissement aux États-unis, avec Allen Ginsberg et ses contemporains, en Grande-Bretagne avec un Tony Harrison, en Italie avec Primo Levi et Pier Paolo Pasolini, en Palestine avec Mahmoud Darwich, en Espagne avec Rafael Alberti, au Chili avec Pablo Neruda, au Québec avec Gaston Miron, en Allemagne avec Hans Magnus Entzensberger, pour ne citer que ceux-là. Il ne s'agit pas, à l'évidence, de ce que Goethe définissait avec Méphisto comme « l'esprit qui toujours nie ». Mais de l'esprit qui toujours s'indigne, selon la formule à la mode, mais surtout toujours s'insurge, animé par l'intuition d'une injustice fondamentale, celle qui nourrit toute réflexion métaphysique sur l'être et le devenir, mais aussi d'une injustice sociale et politique dont la dimension individuelle et historique, toujours complexe et souvent tragique, ne saurait échapper au poète pour qui « la vraie vie est absente ». Il importe dès lors de lui restituer son sens et sa présence, son influence et sa priorité, par un geste radical : tout faire pour *la changer*, comme ce fut, depuis Rimbaud et bien avant lui, un axe capital de l'action et de la pensée créatrice.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : si j'ai attaché l'intérêt qu'ils méritent aux poètes qui ne sont pas à mes yeux porteurs de messages mais passeurs

de vérités essentielles et durables, ce n'est certainement pas en les plaçant et en les éclairant sous le projecteur d'une quelconque idéologie. C'est parce que leur œuvre a souvent puisé sa profondeur et sa signification universelle dans une vision de la vie, une aventure de passion, qui est aussi un combat, qui implique de prendre des risques et d'affronter ceux-là qui détiennent les critères du jugement et le trébuchet des valeurs. Pareil combat ne se suffit ni de l'égotisme ni du narcissisme, ni même de l'introspection métaphysique ou ontologique parfois déterminante, et non moins universelle, dont l'Argentin Roberto Juarroz, pour ne mentionner que lui, nous a offert le plus probant exemple.

D'une poésie juive ?

On me pardonnera, je veux le croire, d'avoir inclus dans cet ensemble une catégorie spéciale, hors norme, transfrontalière, si je puis dire, mais qui est le contraire d'un ghetto puisqu'elle si situe dans le cadre d'un questionnement, qu'elle procède d'une ouverture sur l'universalisme et non d'un repli confessionnel. On a réalisé diverses anthologies sous le sigle de la poésie juive. Elles prennent prétexte d'une origine, parfois d'une conjonction de thèmes, et bien qu'elles permettent des rapprochements souvent incongrus voire arbitraires (Tristan Tzara le dadaïste et Nathan Zach, l'Israélien, Louis Zukovsky l'objectiviste américain, et Max Jacob le cubiste dans le même sac) aucune n'est vraiment satisfaisante, hors de la nomenclature et de la qualité documentaire dont elle peut se prévaloir. Cela tient, en première instance, à ce qu'il n'y a pas une poésie juive unique, mais une pluralité par la et par les langues. La source première est sans conteste la *Bible*, l'Ancien Testament, dont Henri Meschonnic nous a proposé de nouvelles versions « déshellénisées » et « déchristianisées » et même « débondieuses » selon ses propres termes, des versions qui s'avèrent d'une extraordinaire résonance, tant par leur oralité que par leur dispositif d'écriture⁶.

Il faut inscrire dans cette continuité du Livre, la poésie hébraïque, qui n'a jamais cessé, dans son orientation parallèle, sacrée ou profane, d'être la braise du foyer, lequel a retrouvé son rayonnement avec l'hébreu démotique de la poésie d'Israël. La poésie yiddish, d'autre part, s'est échelonnée le long des siècles, depuis le XII^e, avec l'acmé du XVI^e et du Vénitien Eliohou Boher Lévitá, puis au XIX^e et au XX^e une production de haut niveau où se succèdent le classicisme de I. L. Péretz et le modernisme de la Khaliastra, des groupes

6. Outre des premières publications chez Gallimard, on trouvera chez Desclée de Brouwer les cinq superbes traductions des textes bibliques par Henri Meschonnic.

russes, polonais, lituaniens, américains, une récolte qui subira la décimation monstrueuse de la Shoah⁷.

En dehors de l'aire culturelle ashkénaze, d'autres poésies juives se sont développées en langue arabe, en judéo-espagnol et en ladino, branches latérales de cet arbre d'identité. Arbre d'identité justement, et qui n'est pas exclusivement généalogique, puisque la sensibilité, la pensée, la poésie juives n'ont cessé de se ramifier en grande partie sur le terreau des langues européennes, aux États-Unis, au Canada, au Moyen Orient comme en Amérique latine et sur le continent africain.

Reste que le concept même d'une poésie juive est impossible à cerner et à définir à partir d'une seule de ses composantes. Il est certain que le rôle primordial revient à la langue d'expression, forcément et fortement influencée par son contexte historique et national. Le patrimoine intellectuel d'un poète juif roumain de langue allemande (disons Paul Celan) diffère, quels que soient les dénominateurs communs, d'un poète juif de langue italienne (disons Umberto Saba) Il s'avère alors que toute poésie juive est une synthèse dont l'appartenance à une origine et à une communauté n'est qu'un aspect. De même le sentiment religieux, la spiritualité, la conscience historique, le rapport au réel. L'existence en matière de poésie d'une judéité qui n'est pas uniquement un sentiment ou une inclination, exige que soient rassemblées et soudées un certain nombre de briques élémentaires ou de tesselles de la subjectivité, contribuant à la formation de cette mosaïque particulière qui est en mesure d'outrepasser et d'infléchir de façon radicale la pratique de la langue.

C'est cette réflexion qui m'a permis d'opérer non point un amalgame mais la mise en valeur de quelques œuvres de poètes appartenant à des réseaux linguistiques dissemblables, mais que l'on peut légitimement revendiquer comme ceux qui auront fondé et illustré avec génie une poésie essentiellement axée sur la judéité. Ce qui bien entendu n'exclut en rien ceux des poètes juifs ayant marqué leur personnalité et leur identité dans diverses langues, en hébreu, pour l'Israélien Eliraz, en polonais pour Jerzy Ficowski ou en américain pour Allen Ginsberg.

La confluence des Amériques

La poésie, à sa manière, a participé au vaste mouvement de mondialisation dont notre époque est l'objet, pour le meilleur et pour le pire. Deux ensembles linguistiques, l'anglo-saxon et l'hispanique, ont été les principaux vecteurs de l'amplification et de la rénovation du domaine poétique. L'Amérique du Nord

7. Je renvoie pour ce qui concerne ce vaste secteur à mon *Anthologie de la poésie yiddish* initialement intitulée *Le Miroir d'un peuple* (Poésie/Gallimard).

et l'Amérique latine, ont fait converger dans l'écriture poétique une puissance irrésistible, celle des voix originales, des pensées audacieuses, des souffles mythiques ou métaphysiques, des courants qui bousculent ou renversent le jeu des idées toutes faites et des formes rebattues.

Alors que la poésie poursuivait en Russie, comme je l'ai signalé, son passionnant et difficile marathon contre l'étouffement du régime en place, on voyait se multiplier aux États-unis les prémises d'un fabuleux renouveau des valeurs admises et des structures esthétiques. Je n'ai pas cherché à établir un inventaire des multiples tentatives, spectaculaires ou discrètes, qui ont porté la poésie des U.S.A. à un état quasi permanent d'effervescence avec les figures incontournables d'Ezra Pound, de William Carlos Williams, E. E. Cummings, d'une part, et l'apparition de la pléiade désignée comme « objectiviste » (Zukovski, Reznikov, Rakosi, Oppen, notamment) et ceux qui ont fait de la « beat generation », avec Kerouack, Ginsberg, Ferlinghetti, Kaufman, Burroughs — sans parler de quelques « indépendants » dont Charles Olson, Jerome Rothenberg, Snyder, Ashbery — un véritable phénomène non seulement à l'échelle de la littérature mais de la société. Ses ondes de choc et ses répercussions ont atteint une bonne partie de la planète, on le sait, et n'ont pas fini d'avoir un effet magnétique sur la poésie européenne.

La langue espagnole : une conquête permanente

L'autre grande vague déferlante de la poésie contemporaine s'est produite dans la langue espagnole, non seulement dans les limites de la péninsule ibérique, avec la fameuse « génération de 1927 » qui compta dans ses rangs Garcia Lorca, Alberti, Hernandez, Aleixandre, et à ses côtés Antonio Machado, (jusqu'à, plus récemment, José Angel Valente et Antonio Gamoneda) mais dans toute l'étendue de l'Amérique latine, le Brésil y constituant son immense réserve naturelle lusitophone au zénith de laquelle brille aux côtés de Vinicius de Moraes, l'étoile du sud, Carlos Drummond de Andrade. La poésie de langue espagnole, depuis le Nicaragayen Ruben Dario, le précurseur, s'est assurée la primauté sur le terrain de la modernité comme une conquête permanente de ses pouvoirs et de ses virtualités, Vicente Huidobro, Octavio Paz, Jorge Luis Borges, César Vallejo, Pablo Neruda, Miguel Angel Asturias, Nicolas Guillen, José Lezama Lima, Roberto Juarroz, Julio Cortazar sont quelques-unes des figures de proue de ces navires hauturiers de la conquête qui ont franchi du XX^e au XXI^e siècle l'océan sémantique et les caps du langage vers des littoraux encore inabordés, des continents et des trésors enfouis à découvrir.

On estimera peut-être abusif de ma part de croire que partout au monde les poètes sont nos points de repère essentiels par rapport aux marées de

l'histoire et aux brisants de la mémoire. Mais j'ai la conviction que progressivement on finit et on finira, si besoin est, par reconnaître qu'ils sont indispensables à la connaissance de notre être profond et à l'intelligence du monde où nous vivons.

Table des matières

Préface	9
La poésie en ondes centrifuges	9
Le français, tel qu'il se démultiplie.....	10
Poésie française dans les pays de langue arabe	11
Pas de dictionnaire universel.....	12
Un âge d'or et de sang de la poésie russe.....	13
Universalité de la révolte.....	14
D'une poésie juive ?	15
La confluence des Amériques.....	16
La langue espagnole : une conquête permanente	17
Algérie/France.....	21
Mohammed Dib (1920-2003)	
Un poète franco-algérien à Los Angeles.....	21
L'année de l'Algérie	21
Retour en poésie.....	22
Une étrange annonce	22
Subvertir les modèles	24
L'avenir du roman.....	25
Jean Sénac (1926-1973)	
La passion de l'Algérie.....	27
L'amour du pays, dans la langue du colonisateur.....	27
La construction d'une Algérie nouvelle	28

En quête de sa propre vérité.....	29
L'exaltation des « corpoèmes »	30
Tunisie	33
Abdelwahab Meddeb (1946)	
Un parcours initiatique	33
Amina Saïd (1953)	
La luminosité orientale	35
Moncef Ouhaïbi (1949).....	37
La voix des indignés et des révoltés	37
Maroc	41
Mohammed Khaïr-Eddine (1941-1995), Abdellatif Laâbi (1942), Tahar Ben Jelloun (1944).....	41
Les avant-coureurs du printemps arabe.....	41
Un souffle épique, contestataire et social.....	42
L'aube de la colère arabe	43
Moisson du renouveau.....	44
Destin hurlant	44
Tahar Ben Jelloun, par l'étincelle et par le feu.....	46
L'art de nommer les choses et les êtres	48
Belgique	49
Carl Norac, Gaspard Hons, Jacques Sojcher, Jean-Luc Wauthier, Philippe Lekeuche.....	49
Les dons de la Belgique	49
La collision des formes	49
Norac : « J'écris avec fracas »	50
Gaspard Hons : un langage dynamité.....	51
Jacques Sojcher : les cendres de la vie.....	52
Jean-Luc Wauthier : l'éternel dans le familier.....	52

Philippe Lekeuche : la fougue de la désirance.....	53
Philippe Jones (1924), Yves Namur (1952), Gaspard Hons (1937), Norge (1900-1991).....	54
Cette poésie qui nous dépayse.....	54
L'écrit naît de l'écrit.....	54
La Génétique de la lettre.....	55
Poèmes crus, poèmes cuits.....	56
Le mur de la langue.....	57
Un prodigieux manieur du verbe.....	58
Belgique.....	59
Jean-Claude Pirotte (1939).....	59
Jacques Izoard (1936-2008).....	63
Le passage de l'Izoard.....	63
Un Orphée Liégeois.....	63
Hérissée de piquants.....	64
La quête est une reconquête.....	65
Île Maurice.....	69
Édouard J. Maunick (1931) Harmoniques du solaire.....	69
Haïti.....	72
René Depestre (1926) Rage de tout voir, rage de vivre.....	73
D'une dictature à l'autre.....	73
Les cercles infernaux.....	75
Un romancero caraïbe.....	76

Liban.....	77
Salah Stetié (1929)	
Le semeur de sortilèges.....	77
Un roc qui résiste à l'écume.....	77
L'inconnaissable nous appelle.....	78
Une pierre jetée dans l'inconscient.....	79
Luxembourg.....	81
Anise Koltz (1928)	
La passe-muraille de l'alphabet.....	81
Anise Koltz : dent de sagesse, dent dure.....	81
Aux aguets de soi.....	82
Jean Portante (1950)	
La tactique de l'oublieur.....	85
De troublantes images.....	85
Un kaléidoscope de sensations.....	86
Une mécanique de l'effacement.....	87
Québec.....	89
Gaston Miron (1928-1996) & d'autres poètes québécois	
Une histoire d'amour avec la langue.....	89
Une panoplie de cinquante poètes.....	89
L'appartenance à une nation.....	90
De nouvelles étoiles dans le ciel québécois.....	92
Enfin survint Gaston Miron.....	93
Sénégal.....	97
Léopold Sédar Senghor (1906-2001)	
Le bruit du fond de l'Afrique.....	97
Les mots n'ont pas la peau noire.....	97
L'attraction de l'humanité.....	98
Écoutez-vous dans les versets de Senghor.....	98

Suisse	101
Gustave Roud (1897-1976)	
Un coin du bonheur suisse	101
Un Virgile de la Suisse romande.....	101
Un superbe lyrisme	102
Une vue seconde : ivresse et vertige	102
Une quête de l'être au monde.....	103
Une fontaine d'intelligence.....	105
Poésie dans le monde.....	107
Afghanistan	
Irak	109
Sayd Bahodine Majrouh (1928-1988)	
Badr Chaker Es-Sayaâb	109
Le prophète assassiné.....	109
L'Afghanistan sort du mutisme	109
La pensée changée en prophétie	110
Un théâtre de la barbarie	112
Es-Sayaâb, un des inventeurs du vers libre	114
Poésie arabe, Liban/Syrie	117
Adonis (1930)	
La lumière et ses traces	117
Un commencement perpétuel	117
Revendication de l'exil.....	118
Une histoire pleine de bruit et de fureur.....	120
Palestine.....	125
Mahmoud Darwich (1941-2008)	
Un pays se reconnaît dans un poète	125
Un des points névralgiques de la planète.....	125

La haute voix de la Palestine	126
La réalité de l'exil et de l'exclusion	127
Inverser la fatalité.....	128
Allemagne	131
Hans-Magnus Enzensberger (1929)	
Les questions allemandes	131
Clameur à pleins poumons	131
Absence du Titanic	132
Un dictionnaire de l'imagination.....	134
Paul Celan (1920-1970)	
Peter Handke (1942)	137
Double brûlot dans la langue allemande.....	137
Paul Celan ou l'impossible cautérisation	
Le poème aux confins de lui-même.....	137
Comme une écharde dans la gorge.....	138
Une douleur incicatrisable.....	139
Peter Handke : la durée comme sentiment de vie	140
Jamais je n'ai appris la durée	141
Une forêt bruissante d'aphorismes.....	142
Amérique latine	145
Ruben Dario (1867-1916), Vicente Huidobro (Chili), Oliverio Girondo (Argentine), Elvio Romero (Paraguay), Roberto Juarroz (Argentine), Nicanor Parra (Chili), Roque Dalton (Salvador), Homero Aridjis (Mexique).....	145
La cordillère des chants.....	145
L'immense conquête de la langue espagnole	145
Une pyramide Maya de 800 pages.....	146
Un choix n'est pas un jeu de massacre	147
L'intercession des Revues et les contraintes de l'exil.....	148
Les morsures de la polémique	149
Un Mexicain qui compte : Homero Aridjis	150

Argentine.....	153
Jorge Luìs Borges (1899-1986)	
Les mots ployés par l'esprit	153
Une vision cosmogonique.....	153
Borges, le voyant	154
Roberto Juarroz (1925-1995)	
L'épreuve de la pensée.....	157
Deux boussoles anthologiques	157
Un inventaire passionnel.....	158
Un découpage de l'Argentine.....	159
Enfin Roberto Juarroz vint	160
Pensée-en-poésie	162
La reconnaissance d'une autre logique	163
Brésil	165
Carlos Drummond De Andrade (1902-1987)	
Un fleuve en poésie : l'Amazone	165
Un Brésilien, traducteur de Proust.....	165
Faire jour	166
Une pierre au milieu du chemin	168
Des mondes différents	169
Chili.....	173
Pablo Neruda (1904-1973)	
La légende d'un siècle.....	173
Gourou des Andes ou maître à penser.....	173
Pas de paire de chaussettes éditoriales	174
Un élève qui refuse l'ennui	175
Né pour naître.....	176
Les poux sur la tête d'Homère	176
Le bilan et l'autocritique d'une vie.....	177
Le Neruda nouveau est arrivé	178
La découverte pour une génération	179

Pérou	181
Cesar Vallejo (1892-1938)	
Un amour sans borne de la vie.....	181
La plus haute tension poétique.....	181
Face à la guerre d'Espagne	182
Les symboles du christianisme et de la révolution.....	183
Une plus juste transmission en français.....	184
Espagne.....	187
José Angel Valente (1929-2000)	
Un pays qui n'a pas perdu ses voix.....	187
Le ton de l'Espagne	187
Les multiples langages de José Angel Valente	188
Poésie et « movida »	190
Après les « Novisimos ».....	191
Portraits et pérégrinations	192
Voix majeure de Catalogne.....	193
États-Unis.....	195
E. E. Cummings (1894-1962)	
Un sourire de chat entre terre et ciel.....	195
Malcolm Lowry (1909-1957)	
Au-dedans du volcan.....	197
Le Popocatepetl, monstre tellurique.....	197
Une performance de minutie.....	198
Métaphysique et fantasmatique.....	199
Un humour énorme.	200
Les « purs » n'ont pas de sexe.....	201
George Oppen (1908-1984)	
et quelques autres poètes des U.S.A.....	203
En compagnie des objectivistes	203
La réalité dans tous ses états	204

Les monts Rushmore de la poésie et les autres	206
Allen Ginsberg (1926-1997)	210
<i>Howl</i> est toujours à entendre.....	210
Jack Kerouac (1922-1964)	
La beat génération & le haïku.....	212
Jerome Rothenberg (1931)	
Quelque chose est présence.....	214
Sylvia Plath (1932-1963)	
Si le sang jaillit, c'est la poésie... ..	216
Un bref et flamboyant destin	216
Parmi les « confessionnels »	217
La violence d'une tornade	218
 Grande-Bretagne	 221
Kenneth White (1936)	
Une écriture écologique et migratrice.....	221
Visions et prévisions	221
L'itinéraire de toute une vie.....	222
Dans le blanc dominant	223
Tony Harrison (1937)	226
Le langage truculent du peuple	
dans une rigoureuse métrique.....	226
Une création tous azimuts	226
Un langage qu'on ne peut apprivoiser	227
Des sonnets faussement claudicants.....	229
 Grèce	 231
Odysseas Élytis (1911-1983), Georges Séféris (1900-1971),	
Constantin Cavafis (1863-1933)	231
Une barque heureuse de se perdre... ..	231

Découverte du « Domaine grec ».....	231
Une dégustation de crus rares	232
Séféris instaure la langue démotique	234
Kiki Dimoula (1931)	
Le dépassement perpétuel	236
Une étrangeté incœrcible.....	236
Déambulation et saut dans l'inconnu.....	237
Yannis Ritsos (1909-1990)	
L'ambassadeur de l'aube.....	240
Le sens de « Grécité ».....	240
Un déchiffreur des codes.....	241
Cette poésie qui venait d'ailleurs.....	243
La mémoire de l'ancienne tragédie	244
Hongrie	247
Attila József (1905-1937)	
Le fils révolté de la Hongrie.....	247
L'étrange langue hongroise.....	247
Se venger des censeurs.....	249
Un irrécupérable dissident	250
Celui qui exigeait : aimez-moi !.....	250
Les embûches de traduire.....	251
Israël	253
Avrom Sutzkever (1903-2010)	
L'héritier de la pluie et de la mémoire juive.....	253
Un poète yiddish en pays hébreu	253
Dans le brasier de la Deuxième Guerre	254
La passion de la poésie française.....	255
La Sibérie de l'enfance, Israël de l'homme adulte	255
Israël Eliraz (1936)	
L'histoire en petit format	258
Un trésor déterré.....	258

Le poème au ras des choses.....	259
Modernité. Maternité.....	259
Vastes sujets, formats minuscules.....	260
Italie	263
Primo Levi (1919-1987)	
Attilio Bertolucci (1911-2000)	
Vision dantesque et vision virgilienne	263
Si c'est un homme : est-ce un poète ?.....	263
Le choix de la transparence.....	264
Un démenti cinglant à Adorno	265
Bertolucci ou le génie du lieu	266
Durée humaine et temps saisonnier	267
Giorgio Caproni, (1912-1990), Vittorio Sereni (1913-1983), Mario Luzi (1914-2005), Andrea Zanzotto (1921), Giuseppe Conte (1945).....	270
Poetica Italiae	270
Une nouvelle génération	270
La vision panthéiste de Conte	271
Giorgio Caproni : une décharge d'énergie.....	272
Mario Luzi, poète du dense.....	274
Les déchirements de Sereni	274
La contrée sauvage d'Andréa Zanzotto.....	276
Pier Paolo Pasolini (1922-1975)	
Une noire rage de poésie au cœur.....	278
En dialecte Frioulan.....	278
Définir la vie poétique	279
Une vitalité désespérée.....	280
Des Poésies juives	283
André Spire (1868-1966), Nelly Sachs (1891-1970), Paul Celan (1920-1970), Umberto Saba (1883-1957), Edmond Jabès (1912-1991)	283

Poetica Judaïca.....	283
L'origine est-elle un critère ?	283
À Trieste, Umberto Saba	284
Le prix de Nelly Sachs n'est pas Nobel.....	286
La poésie n'a pas le droit d'abdiquer	287
Les mots qui réinventent l'humain	287
Le <i>Canzoniere</i> de Saba, somme autobiographique	288
Jabès, l'Égyptien : un sage authentique.....	290
La victoire du signe sur la matière.....	291
 Japon.....	 293
Bashô Mitsuo (1644-1694) & co.	
Dans le filet du haïku	293
Une coquille de 17 syllabes.....	293
Une abréviation du monde	294
Un sablier de la pensée	295
Donner sens à la précarité humaine	296
 Pologne.....	 299
Wisława Szymborska (1931-2012)	
Zbigniew Herbert (1924-1998)	
et d'autres.....	299
Une poésie dans tous ses états	299
Retour au pays natal.....	299
Deux prix Nobel polonais	300
Les Juifs comme manque.....	301
Embrasser Rimbaud sur la bouche.....	302
La révolte et le réalisme	303
 Czesław Miłosz (1911-2004)	
Le dictionnaire d'une vie et d'une vision	306
Le livre de l' <i>aggiornamento</i>	306
Wilno 52 ans après	307
De l'un à l'autre Miłosz.....	309

Un Élisabéthain du XX ^e siècle.....	310
Jerzy Ficowski (1904-2009), Tadeusz Różewicz (1921)	
Deux des cinq géants	312
Dans un paysage de cendres	312
Comment réapprendre à vivre.....	314
Ironie et inquiétude chez Różewicz.....	315
 Portugal.....	 317
Fernando Pessoa (1888-1935)	
Le plus singulier des pluriels.....	317
Ce Protée que fut Pessoa	317
Des <i>Œuvres</i> enfin complètes ?.....	318
Pluralité des vies, pluralité des écritures	320
Vécu des sensations et vécu des rêves	320
Aimer Pessoa en personne.....	322
 Russie.....	 325
Boris Pasternak (1890-1960)	
Une écriture de la dignité.....	325
Une neige formée de tous les mots.....	325
Un poète pianiste de toutes les gammes.....	326
La réalité comme une nouvelle catégorie.....	328
 Vladimir Maïakovski (1893-1930)	
À pleine voix et à voix faussée	330
Au-delà du mythe.....	330
L'anti-bureaucrate.....	330
Elsa Triolet, l'initiatrice	331
Claude Frioux attaque l'Himalaya	332
Maïakovski en poche avec Christian David	333
Sortir de l'auberge espagnole	334
Deux thèses antinomiques.....	335
Du poème au dessin animé.....	336

Marina Tsvetaïeva (1892-1940)	
Une écriture cométaire	338
Une dissidente de toutes les causes	338
Une écriture-femme	339
Elle aime ce qu'on ne doit pas faire.....	341
On ne peut brider le lyrisme.....	342
Sergueï Essenine (1895-1925)	
La lanterne moujik de la Révolution Russe	344
Une vague de fond esthétique	344
La vie dans sa totalité.....	345
Essenine et la Révolution	346
Anna Akhmatova (1888-1966)	
Velimir Khlebnikov (1885-1922)	
Le double miroir d'une métamorphose.....	350
Une poésie russe novatrice	350
Le pionnier de la « verbo-création »	351
Akhmatova, poète sans concession	352
Des poèmes d'angoisse et de tension	353
Le génie de l'invention à l'état natif	354
Les assemblages du Zaoum	355
Alexandre Vvedenski (1904-1941)	
Le poète d'un univers parallèle	358
Le cruel destin d'un « art réel ».....	358
Impardonnable singularité.....	359
Un poète de l'illimité, dynamiteur du sens	359
Cul par-dessus tête	360
La conscience créative de l'absurdité	360
Joseph Brodsky (1940-1996)	
Du parasitisme social au prix Nobel	362
Andrei Voznessenski (1933-2010)	
<i>Skrytymnym</i>	365

Russie/Tchouvachie	366
Guennadi Aïgui (1935-2006)	
Le diamant de l'Oural.....	366
Un pays de nulle part : la Tchouvachie	367
La France, Nietzsche et Pascal	368
Le galop ravageur du Hun.....	369
Une nouvelle pensée poétique.....	370
 Suède	 373
Harry Martinson (1904-1978)	
Poésie épique et science-fiction.....	373
Un prix Nobel proche du monde ouvrier	373
Une utopie scientifique et sociale.....	374
Le mythe et le fabuleux	375
 Suède	 377
Tomas Tranströmer (1931)	
Celui qui creuse dans l'humain.....	377
Le Drakkar d'un grand Suédois	377
Le mineur de nos tréfonds.....	378
Deux vérités qui se confrontent	379
Nous sommes immergés, à l'écoute.....	380
Un halo de romantisme.....	381
 République Tchèque.....	 383
Jaroslav Seifert (1901-1986), Vladimír Holan (1905-1980), Vítězslav Nezval (1908-1958)	383
À Prague, un printemps précoce.....	383
L'éclosion du Devětsil puis du Poétisme	383
L'algèbre discrète de Jaroslav Seifert	384
Avec Nezval, une autre branche du surréalisme.....	387

Prague aux doigts de pluie	388
Edison : l'invention et la science gouvernent le poème	389
Vladimír Holan, poète du spectre des douleurs	391
Face à Munich et face à la guerre	392
Tibet	393
Milarepa (1040-1123)	
La parole qui s'illumine	393
Un illustre anachorète.....	393
Les Cent Mille Chants	396
Turquie	399
Nâzım Hikmet (1900-1963)	
La totalité de la lumière.....	399
Dans l'Anatolie de l'enfance.....	399
Son évasion de Turquie	400
Vivre à en perdre le souffle.....	401
Véra, la belle blonde	402
Un rire clair dans le sérail marxiste	403
Travailler avec Nâzım Hikmet.....	405
La vision de Nâzım affronte celle d'Aragon	407